

La deuxième, lancée d'abord pour la Corée, statue que pour prêcher, établir une église, une chapelle, une résidence, il faudra en obtenir l'autorisation du gouvernement.

Dans l'école officielle, on enseigne de plus en plus le shintoïsme, sorte de polythéisme où l'on divinise l'empereur.

On peut craindre que grâce à la guerre européenne, les Japonais ne fassent de rapides progrès dans la voie de l'intolérance et de la persécution.

VARIÉTÉS

UNE ŒUVRE PRIMORDIALE

La mauvaise presse ne désarme pas ! Pendant que nos soldats font si héroïquement leur devoir, la presse antireligieuse (antisociale, par conséquent !) sape l'*union sacrée* par la base, pour la plus grande joie de nos ennemis. Devant ce mal, devant ce danger public, un devoir s'impose à toute conscience chrétienne : TRAVAILLER, DE TOUTES SES FORCES, chacune dans sa sphère d'action et d'influence, à RÉPANDRE, à SOUTENIR les bonnes publications, journaux, revues, bulletins paroissiaux, etc., et cela, même en temps de guerre !

S. S. Benoît XV a manifesté dernièrement le prix qu'il attache à l'organisation et au développement de la presse catholique. Il a, en effet, constitué, *malgré les soucis de la guerre européenne, une œuvre nationale pour la bonne presse*, ayant à sa tête un président nommé par le Saint-Siège, avec des délégués diocésains et paroissiaux.

Obligation est faite à tous les catholiques, et particulièrement à chaque prêtre, ainsi qu'aux couvents, collèges, associations et paroisses de donner à cette œuvre primordiale leur appui moral et matériel.

Que nos lecteurs veuillent bien remarquer que le Souverain Pontife ne fait pas seulement une invitation, mais une "prescription", un "devoir". Ainsi donc toutes ces différences constatées, même chez d'excellents catholiques, en matière de presse, sont définitivement et radicalement condamnées par le Pape.

Cette œuvre primordiale de la Bonne Presse a été aussi chaleureusement recommandée par les prédécesseurs de S. S. Benoît XV.

Léon XIII affirmait qu'il ne se tromperait guère, celui qui attribuerait à la mauvaise presse la plupart des maux dont souffre la société contemporaine.